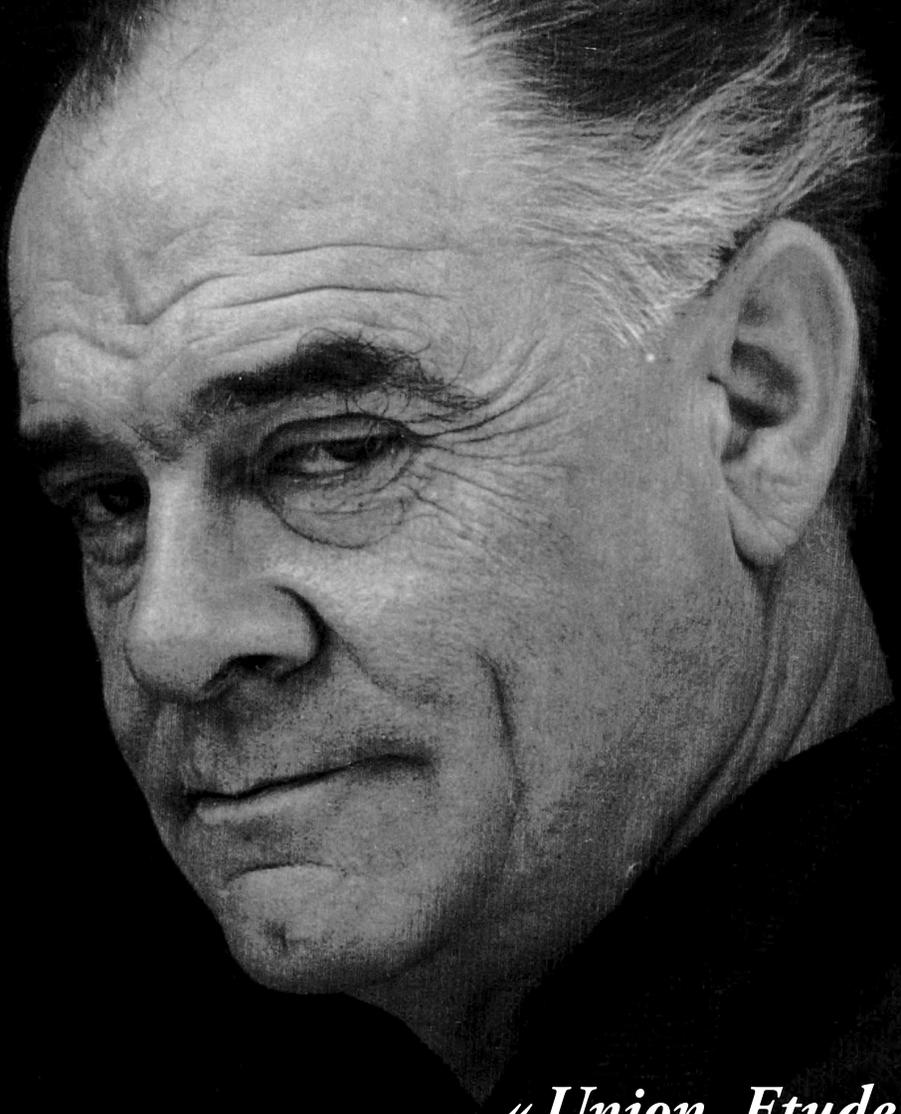


Musée Neuchâtelois

REVUE HISTORIQUE NEUCHÂTELOISE



« Union, Etude »

Denis de Rougemont

2019

156^e année N° 1-2

« Union, Etude »
Denis de Rougemont

sous la direction de
Nicolas Stenger, François Saint-Ouen, Jonathan Wenger

INTRODUCTION

Il y a, dès le début de l'ouvrage que Denis de Rougemont a consacré à sa patrie, un passage qui justifie le retour qu'il opère sur son enfance, sa jeunesse, ses racines... Il y évoque «notre histoire, le passé qui passe en chacun de nous ; qui par nous, maintenant, *se passe*, lié à toute l'histoire des autres hommes ; et sans lequel il n'y aurait jamais de plénitude du présent»¹. Ce passé qui habite le présent, cet arrière-plan de la vie même, nous avons voulu en rendre compte à notre tour dans ce numéro de la *Revue historique neuchâteloise*, plus de trente ans après la disparition de l'écrivain.

A cette fin, deux riches fonds d'archives ont été mobilisés, le Fonds Denis de Rougemont de la Bibliothèque publique et universitaire à Neuchâtel, et celui du Centre européen de la culture, déposé à la Bibliothèque de l'Institut de hautes études internationales à Genève. Dans le cadre d'un projet baptisé «Rougemont 2.0», une équipe de chercheurs de l'Université de Genève procède depuis septembre 2017 à la numérisation des œuvres de Denis de Rougemont (y compris les articles, les inédits, la correspondance)², et c'est donc en étroite synergie avec ce projet que le présent numéro de la *Revue historique neuchâteloise* a été réalisé. Sa parution est concomitante de l'exposition «Pour une autre Europe: Denis de Rougemont», qui se tient à l'Université de Neuchâtel entre le 3 mai et le 31 juillet 2019, dans laquelle sont mises en valeur certaines des pièces numérisées dans le cadre du projet «Rougemont 2.0».

«Union, Etude»: le titre du présent numéro est délibérément un clin d'œil à la devise de la Société de Belles-Lettres, dont Denis de Rougemont fut un membre très actif durant ses années d'études à Neuchâtel. Mais c'est plus que cela. En effet, on y trouve réunis le thème de l'étude, qui renvoie aux années de formation de l'écrivain, et le thème de l'union, qui fait écho à son engagement fédéraliste et à la place centrale qu'il accordera à l'éducation, en vue de «Faire des Européens»³.

Ce qui le rattache à sa patrie, c'est d'être d'une «lignée», affirme Rougemont dans *Suite neuchâteloise*. Instructif à cet égard est le regard porté par Jacqueline Rossier (Archives de la vie ordinaire, Neuchâtel) sur la correspondance avec ses parents et l'une de ses sœurs, Antoinette, qui révèle la nature des liens familiaux et fait apparaître Rougemont sous un jour neuf.

¹ Denis de ROUGEMONT, *Suite neuchâteloise*, Neuchâtel, 1948, p. 21.

² Les premières pièces numérisées seront consultables sur un site Internet à compter de la fin de l'année 2019.

³ Titre du recueil publié en avril 2019, aux Editions La Baconnière: Denis de ROUGEMONT, *Faire des Européens: essais sur l'Ecole et l'Université*. Avec une préface de Charles BEER. Textes présentés et annotés par Nicolas STENGER.

On y découvre une existence remplie de rencontres humaines et de mondanités, à Vienne et à Paris, dans les années 1920 et 1930 ; mais aussi l'« ordinaire » d'un jeune écrivain en quête de statut et de reconnaissance intellectuelle, une vie faite « de préoccupations matérielles, de soucis "alimentaires", de frustrations, de colères ou de joies "simples" ».

Chez le jeune Rougemont, il y a bien sûr, aussi, l'empreinte du protestantisme, transmise par son père pasteur, comme le rappelle le théologien Martin Rose (Université de Neuchâtel) dans la topographie religieuse et morale qui ouvre sa contribution. Ce protestantisme, l'écrivain s'en est fait le médiateur en participant aux destinées de la maison d'édition « Je Sers », mais aussi en fondant la revue d'inspiration barthienne *Hic et Nunc*, tout en développant une « grammaire » de la personne qui donne une coloration particulière au personnalisme des années 1930, dominé par le catholicisme d'*Esprit* et d'Emmanuel Mounier.

Si le protestantisme est incontournable pour comprendre la pensée de Rougemont, celui-ci ne fut pas qu'un « écrivain du presbytère »⁴. Ses textes de jeunesse sont éclairants à cet égard, permettant d'explorer la naissance de sa « vocation » d'écrivain. Jonathan Wenger (Université de Genève, projet « Rougemont 2.0 ») nous montre quels ont été le parcours initiatique et les influences majeures d'un jeune homme d'une vingtaine d'années en train de se découvrir. Tout en admirant la « leçon d'énergie » de Montherlant, comme l'esprit de rébellion et la « sincérité » qui traversent l'œuvre de Gide, Rougemont se démarque rapidement de ses aînés pour affirmer la nécessité d'agir et le refus de « l'acte gratuit ». En témoigne à sa manière un premier roman, *Philéas, ou la recherche sans but, suivi d'Arthur, ou la confiance*, resté inédit à ce jour.

Les autres contributions de ce numéro illustrent le thème de l'éducation. On voit d'abord un écrivain profondément traumatisé par son expérience de l'école primaire, dont il fait état en 1929 dans son pamphlet sur *Les méfaits de l'instruction publique*. Frédéric Mole (Université de Genève) évoque cette révolte de Rougemont contre une institution scolaire conçue pour stériliser et aligner les esprits. Tout en rappelant que cette critique est partagée à l'époque tant par les milieux conservateurs que par les anarchistes, Frédéric Mole souligne la singularité des *Méfaits*, l'intérêt et l'ambivalence de Rougemont vis-à-vis des expérimentations de l'école nouvelle, ainsi que la capacité de l'écrivain à brouiller « les frontières idéologiques », empruntant « à des références contradictoires » tout en n'étant « assujéti à aucune ».

Après la Deuxième Guerre mondiale, c'est par rapport aux enjeux européens que Rougemont envisagera la question de l'éducation, notamment

⁴Titre d'un entretien avec Claude Mettra diffusé sur France Culture le 4 février 1969.

par son engagement au Centre européen de la culture (CEC), qu'il fonde et dirige à Genève à partir de 1950. Convaincu que le nationalisme s'est nourri des récits nationaux enseignés dans les écoles primaires, Rougemont en appelle à une réforme des manuels d'histoire et réunit à cet effet une commission en vue de rédiger une histoire commune des Européens. Nicolas Stenger (Université de Genève, projet «Rougemont 2.0») nous retrace la genèse et la brève existence de cette commission, ainsi que les raisons de son échec au début des années 1950.

Raphaëlle Ruppen Coutaz (Université de Lausanne) évoque de son côté la tentative «d'introduire l'Europe dans l'École» à la fin des années 1950, à travers la collaboration entre le Centre européen de la culture et l'Association européenne des enseignants créée en 1956, elle aussi clairement engagée en faveur d'une Fédération européenne. Elle nous explique les raisons de ce partenariat, ses conditions et ses principales réalisations, alors que les deux organisations agissent en pionnières dans ce domaine, le terrain éducatif étant à l'époque «encore très peu investi par les organismes officiels européens».

Rougemont voyait aussi l'enseignement du premier et second degré comme un potentiel vecteur de civisme européen : telle a été la raison d'être de la Campagne d'éducation civique européenne qui réalisera entre 1961 et 1974 des stages de formation des enseignants dans quatorze pays européens. François Saint-Ouen (Université de Genève, projet «Rougemont 2.0») explique la genèse et l'essor de cette expérience, et indique les raisons pour lesquelles Rougemont en fut dépossédé par les Communautés européennes. Son analyse montre aussi les difficultés d'une entreprise visant à promouvoir le civisme dans une phase de transition, alors qu'il n'existe pas encore de citoyens européens, faute d'une Europe politiquement constituée.

Dans un essai intitulé «Information n'est pas savoir» (1981), Denis de Rougemont s'est appliqué, au terme de sa vie, à réfléchir à l'informatique et à son impact sur l'enseignement, le savoir et la société. Après une analyse des concepts d'«information» et de «savoir» et de leur usage dans l'œuvre de Rougemont, Frédéric Glorieux (Université de Genève, projet «Rougemont 2.0») conclut ce numéro en examinant, à l'aune des évolutions récentes, les critères de précautions détaillés par l'écrivain pour les appliquer à la société informatisée actuelle, avant de terminer par quelques réflexions sur l'emploi pédagogique de l'ordinateur.

Nicolas STENGER
François SAINT-OUEN
Jonathan WENGER

	Pages
NICOLAS STENGER, FRANÇOIS SAINT-OUEN, JONATHAN WENGER, <i>Introduction</i>	5
JACQUELINE ROSSIER, <i>Une correspondance inédite, ou la vie en pointillé</i>	9
MARTIN ROSE, <i>La naissance du penseur de la « personne »: Regard d'un théologien</i>	27
JONATHAN WENGER, <i>La naissance de l'écrivain</i>	47
FRÉDÉRIC MOLE, <i>Contextes d'un procès de l'instruction publique</i>	63
NICOLAS STENGER, <i>Ecrire l'histoire de l'Europe : Ambitions et limites d'une œuvre engagée</i>	71
RAPHAËLLE RUPPEN COUTAZ, <i>Introduire l'Europe dans l'Ecole à la fin des années 1950: Une collaboration entre le Centre européen de la culture et l'Association européenne des enseignants</i>	89
FRANÇOIS SAINT-OUEN, <i>Faire l'Europe sans oublier les Européens: La Campagne d'éducation civique européenne (1961-1974)</i>	105
FRÉDÉRIC GLORIEUX, <i>« Information n'est pas savoir »: L'informatique et l'éducation des générations à venir</i>	123

